

Du 28 mai au 7 juin, le Théâtre 71 accueille de nouveau *Forêts* de Wajdi Mouawad. Une façon de clore la saison comme elle avait commencé : en famille. Pierre Ascaride, directeur du théâtre, retrace le chemin parcouru avec l'auteur libano-québécois.

Wajdi Mouawad et le Théâtre 71

Histoire de familles



Une jeune fille plonge brutalement dans la mémoire de ses ancêtres...

Pourquoi programmer *Forêts* deux années consécutives ? Tout simplement parce qu'on a refusé énormément de monde l'an dernier !

Qu'est-ce qui explique, selon vous, ce succès ?

Forêts est un spectacle qui touche tout le monde, y compris des personnes qui ne vont pas au théâtre habituellement. Chacun s'y retrouve. Il y a quelque chose d'universel, d'ar-chaïque dans le thème de cette pièce. Il nous parle de nos origines, de la famille. En plus d'une belle écriture, Wajdi met un grand génie à inventer des histoires et à les ficeler. On est entraîné dans une quête, un peu comme dans un roman policier. Il arrive à faire une sorte de synthèse entre le sens du spectacle propre aux nord-américains, et le sens du récit, de la fable, que l'on retrouve au Moyen-Orient. *Forêts* a vu le jour au cours de neuf mois de répétition et d'écriture. Le scénario s'est étof-

fé au fil de discussions avec les comédiens. C'est un vrai travail de troupe ; c'est aussi ce qui fait la force du projet.

Le succès de *Forêts*, c'est aussi le résultat de six années de liens avec le public du Théâtre 71.

Comment avez-vous connu Wajdi Mouawad ?

Cela remonte à 1998. Dans le cadre d'une commission d'attribution de subventions, j'ai découvert un texte de Wajdi, *Journée de noces chez les Cromagnons*. Cette œuvre m'a beaucoup plu. C'était bien au-dessus de tout ce que je connaissais. J'ai profité d'une représentation de *Littoral*, qu'il donnait à Limoges, pour le rencontrer et je lui ai proposé d'accueillir le spectacle au Théâtre 71 sur la saison prochaine. Ce fut le début d'une collaboration étroite, d'un compagnonnage. Depuis *Littoral* en 1999, nous avons accueilli Wajdi à chaque saison : pour ses quatre créations (*Littoral*, *Rêves*, *Incendies*, *Forêts*), sa mise en scène des *Trois sœurs* de Tchekhov et *Un obus dans le cœur*, mis en

scène par Christian Gangneron. Nous avons aussi mis sur pied plusieurs événements périphériques, pour inscrire cette rencontre dans un échange « gagnant-gagnant » : un stage avec de jeunes comédiens français, des répétitions de *Forêts* lors de sa création, des rencontres avec le public, des lectures...

A l'époque où nous nous sommes rencontrés, Wajdi était complètement inconnu. Aujourd'hui, il est appelé à travailler avec des structures beaucoup importantes que la nôtre, mais nous reste extrêmement fidèle.

Wajdi a menés avec des communistes de toutes générations. Il a rencontré 14 personnes, chez elles, pour les questionner sur leurs origines, leurs parcours, leurs engagements. Ces textes, disposés à divers endroits du théâtre, formeront une promenade. En filigrane à travers ces portraits, on apprend beaucoup sur Wajdi.

En novembre, il montera en scène pour présenter *Seuls*, un texte dans lequel il se dévoile, parle de son rapport à la peinture. C'est un spectacle un peu différent, sans trame narrative.

« Ces visites régulières consolident la relation entre un auteur et un théâtre et poursuivent un dialogue avec un public durant six saisons consécutives... »

Wajdi Mouawad reviendra-t-il au Théâtre 71 pour la saison 2008-2009 ?

Oui, en octobre, à l'occasion de *Lire en fête*, nous présenterons des textes issus d'entretiens que

Après *Littoral*, *Incendies*, et *Forêts*, Wajdi Mouawad écrira l'année prochaine le dernier volet du quatuor, *Ciels*. Nous aurons probablement le plaisir de l'accueillir quand le spectacle sera sur pied.